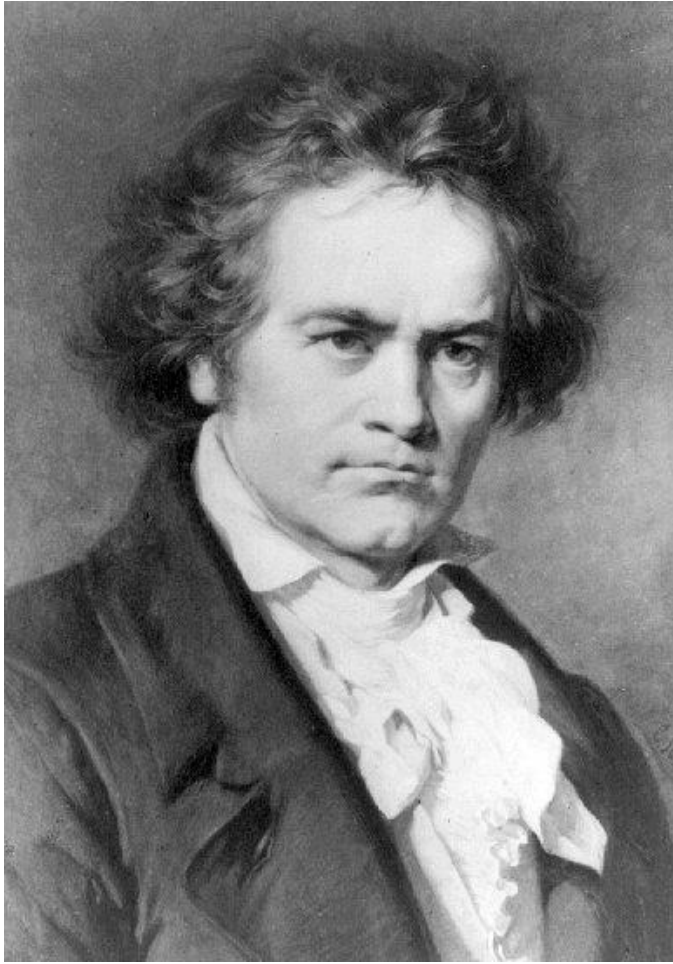


DOSSIER DE PRESSE

# BEETHOVEN

entre ciel et terre

de Danièle Léon



« Dans la musique de Beethoven  
se dessine son visage, celui qu'il a voulu,  
qu'il a lui-même modelé,  
visage d'un homme tel qu'en lui-même  
l'œuvre le change. »

André Boucourechliev

# Beethoven parmi nous



La vie de Beethoven n'est faite que d'une suite de défis pour transformer l'existant, autant pour les événements extérieurs que pour sa propre personne.

Et le processus de création de ce compositeur, dont la célébrité tient d'abord à sa musique, a été étroitement lié aux circonstances de sa vie, elle-même entrée dans le domaine public dans le sillage de l'œuvre qu'elle a généré.

Ses conflits relationnels, en particulier avec sa famille, sa recherche d'une compagne qui n'aboutit jamais, son tempérament colérique et sa surdité, composent un tableau contenant tous les ingrédients d'une dramaturgie théâtrale.

« **La vie est un théâtre** » déclarait Shakespeare que Beethoven admirait tout particulièrement. Et pour lui le drame s'était annoncé dès l'âge de 25 ans avec la surdité qu'il a tenue secrète, des années durant, jusqu'à ce que « ce sourd qui entendait l'infini », selon l'expression de Victor Hugo, doive se résoudre à composer sa vie et ses relations sociales en fonction de ce handicap.

Si les tourments de ce héros au visage farouche sont couramment associés à cette épreuve de la surdité, il faut aussi se référer aux témoignages décrivant sa vie relationnelle, pour entrer dans le vrai mystère de ce « musicien sourd » nous montrant le parcours d'un voyageur des extrêmes, transcrivant dans sa musique les affres de sa vie, dans laquelle les élans les plus généreux ont côtoyé les pires défauts du caractère.

Cette succession de grands écarts qui scande ses compositions, entre l'ombre rugissante des gouffres les plus sombres et les hauteurs célestes où le temps est suspendu, témoigne d'un destin particulier qui s'offre à l'humanité comme exemple du combat perpétuel qui est à mener avec soi-même pour faire triompher la lumière et l'amour. En cela il est tel un être mythique. Et le mythe de Prométhée, auquel il s'est lui-même intéressé lorsqu'il a accepté de composer la musique du ballet des « Créatures de Prométhée », permet de comprendre à la fois ce qui est à la source de son tempérament colérique et la cause de ses maladies.



**Prométhée, le voleur de feu**, voulait passer le flambeau de la puissance divine à l'humanité pour que l'individu conquiert sa liberté et son autonomie. Nous savons aujourd'hui vers où nous conduit la volonté de puissance de l'Homme lorsqu'elle n'est pas au service du Bien Commun.

**Le deuxième acte** du mythe prométhéen prévoit cette conséquence lorsque le Titan est enchaîné sur le rocher du Caucase. L'aigle qui vient ronger son foie est une image de l'autodestruction par le tempérament colérique, qui aurait effectivement « rongé » le foie de Beethoven, ce qui n'a peut-être pas été sans lien avec la dégradation du système auditif.

## **Si la musique de Mozart ou de Schubert,**

semble tenir davantage d'une inspiration descendant sur eux comme un don du ciel,  
en de vastes arabesques mélodiques,

**celle de Beethoven monte des profondeurs avec sa puissance et ses rythmes**  
et ne s'organise qu'après avoir été forgée, martelée, remise cent fois sur le métier.

Beethoven est le musicien de l'effort acharné,  
et son travail s'applique avant tout à la rigueur de la composition  
afin que la puissance du matériau sonore soit domestiquée, maîtrisée,  
domptée par la structure.

Ce que le compositeur inaugure avec cette démarche,  
et qu'il revendique hautement, c'est de n'être l'héritier de personne,  
d'être lui-même, en son for intérieur, le centre de sa création .  
Et du même coup, cette ambition de tout faire naître de lui-même  
s'associe avec le sentiment d'une obligation morale :  
en enfantant l'œuvre, il faut qu'il s'enfante lui-même.  
Car sa nature première ne lui présente presque que des obstacles  
et doit être domptée tout autant que l'œuvre musicale.

**« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance.  
Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en aura encore des milliers.  
Il n'y a qu'un Beethoven. »**

Ce billet griffonné dans les relents de la colère, à l'attention du prince Lichnowsky,  
pourrait être pris comme le trait d'un orgueil démesuré, si l'on n'avait que ce témoignage  
sur ce que le compositeur pensait de lui-même.

Mais quel contraste avec ces autres phrases, écrites dans son journal :

**« Ne soit plus homme que pour autrui, renonce à l'être pour toi-même !  
Pour toi, il n'est plus de bonheur, hormis en toi, par ton art.  
O Dieu donne-moi la force de me vaincre moi-même ! »**

La surdité, dont il a ressenti les premiers symptômes dès l'âge de vingt-cinq ans, l'enferme progressivement dans son intériorité. Mais ce qui lui arrache ce cri du cœur : « plus de bonheur à attendre du dehors » ce n'est pas l'épreuve de la surdité, c'est celle d'une déception sentimentale, une de plus, dans la longue liste des espoirs amoureux qui se solderont toujours par des échecs. **Et sa création va se nourrir incessamment de ce que l'âme apprend d'elle-même, quand les circonstances de la vie ne répondent pas aux espérances.**

## **L'ode à la fraternité de Schiller**

où des individualités libres célèbrent leur union dans la joie  
a consacré l'idéal du compositeur  
avec sa transposition dans l'hymne de la 9<sup>ème</sup> symphonie  
résonnant comme une exhortation aux générations futures  
à s'engager sur le chemin individuel du dépassement de soi :  
« Joyeux, ils volent comme des soleils, parcourant la voûte splendide des cieux ;  
suivez, frères, votre route, joyeux, comme les héros courant à la victoire. »

**Les 14 « aphorismes » suivants, extraits de son journal**  
*(sauf les 8<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> qui sont extraits de ses lettres)* **montrent une progression**  
**dans la démarche d'acceptation des épreuves du destin.**  
**Loin d'être une résignation passive,**  
**elle le conduit à une auto-éducation de ses forces de volonté (11<sup>ème</sup>)**  
**pour s'adonner aux nécessités de l'œuvre à accomplir :**

- 1 Malgré toutes les défaillances du corps, mon génie doit triompher
- 2 Considérons les difficultés de l'existence, qui jalonnent notre route, comme des guides vers une vie meilleure.
- 3 La marque essentielle qui distingue un homme digne de ce nom, c'est de persévérer malgré les circonstances difficiles et contraires.
- 4 Car le sort a donné à l'homme cette faculté : le courage de tout supporter jusqu'à la fin.
- 5 Résignation, résignation profonde à ton sort !  
Seule elle te permettra d'accepter les sacrifices que demande le «service».
- 6 Ne soit plus homme que pour autrui, renonce à l'être pour toi-même !  
Pour toi, il n'est plus de bonheur, hormis en toi, par ton art.  
O Dieu donne-moi la force de me vaincre moi-même !
- 7 Sacrifions la vie à l'Art ! Qu'il soit un sanctuaire !
- 8 Je veux prendre le destin à la gueule.
- 9 Montre ta puissance, Destin ! Nous ne sommes pas nos propres maîtres.  
Ce qui est décidé doit être. Es Muss Sein.
- 10 Soumission- Résignation- Résignation !  
Et sachons ainsi tirer encore un profit moral de la détresse la plus profonde et nous rendre dignes du pardon de Dieu.
- 11 Bienheureux celui qui, ayant appris à triompher de toutes les passions, met son énergie dans l'accomplissement des tâches qu'impose la vie, sans s'inquiéter du résultat.  
Le but de ton effort doit être l'action et non ce qu'elle donnera.  
Ne soit pas de ceux qui, pour agir, ont besoin de ce stimulant : l'espoir de la récompense.
- 12 Pour chasser la pensée du mal qui t'afflige,  
tu ne saurais trouver moyen meilleur que l'occupation.
- 13 Le Mal est mystérieux. Il gagne en intensité si nous en parlons ;  
seule la compréhension exacte de ses causes et de sa portée nous le rend plus supportable.
- 14 C'est par l'intermédiaire de la douleur que les plus remarquables conquièrent la joie.

### **Sur son rocher, le Titan est tout à coup empêché d'exprimer...**

la formidable énergie qui est en lui, tant qu'il n'a pas **transformé sa manière de vouloir** ;  
ce qui doit obéir à trois conditions :

**la première** est celle du sacrifice des intérêts personnels, de la volonté accrochée aux réalisations dans la matière (accrochée au rocher). (2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> des « aphorismes » ci-dessus)

**La seconde** est de conserver la foi en cette force de la volonté qui habite au plus profond de l'individualité, en la libérant de toute influence extérieure et de l'emprise des certitudes figées du Moi personnel. (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> aphorisme)

**La troisième** est de déchiffrer le langage du monde spirituel qui dévoile les buts à se donner auxquels la volonté devenue comme une coupe sans contenu va se consacrer. (7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> aphorisme)



*« Dans la musique de Beethoven  
se dessine son visage,  
celui qu'il a voulu,  
qu'il a lui-même modelé,  
visage d'un homme  
tel qu'en lui-même  
l'œuvre le change. »*

*André Boucourechliev*

*Regard sombre et songeur, visage fermé, Beethoven est souvent représenté dans l'effort. Effort de création, certes, mais également, effort d'aller plus loin dans ce qu'il entreprend, de vaincre les obstacles, de se dépasser soi-même. Beethoven par Lionel Binbaum*

## **La pièce « Beethoven entre Ciel et Terre »**

**Ses amis Franz et Thérèse Brunswick** vont accompagner Ludwig, partager avec lui ses conceptions artistiques qui s'inspirent des grands idéaux du romantisme naissant. Mais ils vont aussi l'aider à comprendre le sens profond de ses épreuves : les amours impossibles avec Joséphine, Antonia, les relations conflictuelles avec ses frères, ses belles-sœurs, ses domestiques, et les permanentes dissensions avec les éditeurs, les mécènes, les directeurs de théâtres au sujet de ses rémunérations.

Nous allons au plus profond de son « problème avec lui-même » lorsqu'apparaît **le neveu Karl** au deuxième acte. Ludwig a adopté Karl, âgé de 9 ans, à la mort de son frère. Et il a passé les dix dernières années de sa vie avec son neveu après avoir évincé la mère de celui-ci dans son droit de tutelle. Cet amour filial exclusif aura des conséquences dramatiques : la tentative de suicide de Karl, qui marque une étape irréversible dans la vie de Beethoven. (*Voir toute l'histoire de Karl telle qu'elle est racontée dans la pièce, dans le chapitre suivant.*)

Karl et Thérèse se rencontrent six mois plus tard, lorsque le compositeur vient de mourir dans une apothéose effrayante et grandiose, prenant le ciel à témoin de son combat pour triompher... de lui-même en léguant sa victoire à toute l'humanité : *« Celui qui sentira pleinement ma musique sera, à tout jamais délivré des misères que les hommes traînent après eux »*.

## **Karl Beethoven, le neveu**

Après la mort de son frère, Beethoven a adopté Karl son neveu alors âgé de neuf ans, ayant évincé Johanna, la mère de l'enfant, avec qui il aurait dû partager la tutelle, selon le testament de son frère. Karl a maintenant 19 ans. Il reçoit la visite de son oncle dans la chambre de son logeur où il est en train de faire ses devoirs.

Cette première scène (deuxième scène de l'acte II) entre Karl et Ludwig est formée en majeure partie de vrais dialogues qui ont eu lieu entre eux, dont nous avons pu retrouver des bribes dans les cahiers de conversations, sur lesquels écrivaient les interlocuteurs de Beethoven, quand sa surdité est devenue trop prononcée pour qu'il puisse les entendre. Karl était cependant un de ceux que le compositeur comprenait le mieux en suivant les paroles sur les lèvres.

Leur échange, qui traite de plusieurs sujets de discorde, dévoile entièrement la teneur du drame : les soupçons continuels de son oncle et, il faut bien le dire, maladifs, qui rendent manifeste l'enfer qu'il fait vivre à son neveu.

Au cours de cette première apparition de Karl, après dix ans de vie avec son oncle, nous découvrons son étonnante maîtrise pour résister à ses assauts. Sa volonté continuelle de rattraper les choses cherche à sauver leur relation dont il sait, malgré tout ce qui peut le nier, que l'amour n'en est pas absent.

Dans la scène suivante, la troisième, nous apprenons par la conversation entre Franz et Thérèse, que Karl a tenté de suicider et qu'il est à l'hôpital. Cet événement, qui a porté à son terme le drame qui couvait, est l'occasion pour eux d'échanger à propos de ce qu'ils ont compris du caractère de Beethoven.

Dans la quatrième scène, Beethoven rend visite à son neveu alité. Cette scène très courte apporte un baume après l'entretien horrifiant de la troisième scène, grâce aux efforts de Karl, qui s'est renforcé, après son geste terrible, qui lui a heureusement laissé la vie sauve. Il réussit à faire comprendre à son oncle en quoi le traitement qu'il lui a fait subir est absolument contraire au respect de la liberté de l'individu, ce dont le compositeur est pourtant tellement adepte.

Mais le suicide manqué de Karl marque une étape irréversible dans la vie de Beethoven. Il ne lui reste plus que six mois à vivre. Après de nouveaux affrontements familiaux, la maladie va le clouer au lit pendant les quatre derniers mois : d'abord une pneumonie puis le foie qui ne pourra plus fonctionner normalement et déclenchera divers symptômes dont le gonflement démesuré de l'abdomen, qu'il faudra ponctionner à plusieurs reprises.

Dans les derniers temps de la maladie, Karl est parti à l'armée et n'a pas été mis au courant de la fin inéluctable. Il n'arrive que le lendemain de l'enterrement, désespéré, pendant que Thérèse est revenue seule dans la chambre mortuaire. Nous suivrons à travers leur échange les événements de ces derniers mois (cinquième scène).

Thérèse est profondément émue de la grandeur de Karl dans ce qu'il dit de son oncle. Elle nous parlera de la suite de sa vie dans l'épilogue, pendant qu'elle écrit ses mémoires à l'âge de 85 ans, ayant survécu à tous les protagonistes.

Elle aussi a consacré sa vie aux autres. Après la mort de Beethoven, elle s'est installée définitivement en Hongrie, où elle a fondé les premiers instituts destinés à l'accueil des enfants abandonnés. Son œuvre bienfaitrice est reconnue dans tout le pays jusqu'à aujourd'hui. Dans sa conception de l'éducation des enfants, elle s'inspirait des idées de Johan Pestalozzi le pédagogue, auquel elle avait rendu visite en Suisse avec sa sœur Joséphine. Et Pestalozzi décèdera un mois après Beethoven.

## **Franz Brunsvik**

Il est le frère de Thérèse et Joséphine, que Beethoven a rencontrées en mai 1799, lors de leur première visite à Vienne, arrivant avec leur mère de leur domaine hongrois de Martonvasar où elles ont vécu leur enfance. Leur frère, Franz, est rapidement devenu un ami, le seul que Beethoven tutoyait dans ses lettres en l'appelant « son frère ».

Dans la première scène, Franz rend visite à Beethoven en janvier 1804, lorsque celui-ci vient de vivre l'une de ses nombreuses déconvenues sentimentales avec Giuletta Guiccardi, la cousine des enfants Brunsvik. Ludwig vient d'avoir 33 ans. Franz, bien que de cinq ans son cadet, a déjà de l'expérience en matière de désillusions sentimentales, si l'on en croit son surnom de « chevalier glaçon » que ses soeurs lui ont donné, au regard de sa vie de célibataire endurci, qui va perdurer jusqu'à l'âge de quarante ans.

Franz aide son ami à s'éclaircir sur son « fonctionnement sentimental », ce qui est l'occasion de découvrir à travers leur dialogue, comment dans la musique, la sphère des sentiments peut se déployer pleinement, dans ce monde qui est le sien par excellence.

La musique « sort du cœur et revient au cœur », selon l'expression de Beethoven notée pendant qu'il travaille à la Missa Solemnis. Elle sort du cœur du compositeur et revient au cœur de l'auditeur, de sorte que dans ce parcours, elle purifie les sentiments, les délivre des attachements, des fixations, les offrant comme matériau de communication avec les autres en une création qui finalement jouera le rôle de catharsis pour l'auteur comme pour l'auditeur.

Au cours de ce dialogue, Ludwig révèle son mal à son ami : la surdité, dont il a ressenti les premières atteintes dès l'âge de vingt-cinq ans.

Et nous entendrons les premières allusions au sujet des conflits relationnels avec les éditeurs, les frères... thème qui courra tout le long de la pièce, au fur et à mesure où les  v nements le confirmeront, particulièrement dans le deuxième acte où le neveu Karl entrera en scène.

## **Thérèse Brunsvik**

Thérèse, la sœur de Franz, est le deuxième personnage avec lequel Ludwig entre en relation, cinq ans après leur première rencontre. A la fin de l'échange un autre personnage est évoqué : Joséphine, l'autre sœur de Franz, que l'on suivra par la suite dans son parcours, sans qu'elle apparaisse sur scène. Elle est la première aimée « d'importance ».

Thérèse, elle, restera l'amie fidèle, qui comprend tout et qui, lors de ses rencontres avec son frère, évoquera et commentera les  v nements qui jalonnent les longs intervalles de temps entre les épisodes mis en scène.

Nous saurons lors de l'épilogue ce qu'elle est devenue :

« Thérèse s'est installée définitivement en Hongrie, où elle a fondé les premiers instituts destinés à l'accueil des enfants abandonnés. Il existe maintenant plus d'une centaine de ces instituts dont elle est la marraine. Elle va avoir quatre-vingt-cinq ans. Son œuvre bienfaitrice est reconnue dans tout le pays et depuis plusieurs années, elle a entrepris l'écriture de ses mémoires. »

## **Antonia Brentano**

Elle est la mystérieuse « immortelle bien-aimée » qui est aussi la muse interprétant au piano les intermèdes musicaux. Après Joséphine, Antonia est la seconde aimée d'importance parmi la longue série des espoirs amoureux. Elle est peut-être la dernière qui ait encore fait imaginer à Beethoven la possibilité de fonder une vie de couple. Elle est, selon les dernières recherches des biographes, celle qui a le plus de chances d'être la destinataire de la « lettre à l'immortelle bien-aimée » retrouvée après la mort de Beethoven. Nous avons opté pour cette hypothèse, en présentant Antonia comme celle avec qui il a rendez-vous à Prague le 3 juillet 1812, avant de lui écrire la lettre dat e du 6 juillet. Elle sera interprétée par la pianiste qui dans ses autres apparitions évoquera la muse du compositeur.





### **Rui Ferreira**

### **rôle de Ludwig**

Né au Portugal. Arrivé en France en 86. Formation à l'Actor's studio, cours de théâtre et cinéma à l'Institut performing arts. Au cinéma dans *Marie Antoinette*, *les parrains* ... Plusieurs séries policières sur TF1 fiction *Mesrine chasse à l'homme* sur M6 bleus et France2 Au théâtre de 2008 à 2018 : dans *Cymbeline* de Shakespeare, *Amphitryon* de Molière. Il est Louis XIV dans *Le Divertissement royal (Les Amants magnifiques)* de Molière. Rôle du *Hollandais* dans *la légende du hollandais volant* d'August Strindberg. Isodore *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Lorenzaccio* de Musset, *Roméo et Juliette*, *Le Cid*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Marie Stuart*, *Le Maître de Santiago* de Montherlant ; En 2018 : il interprète le Marquis de Sade au théâtre dans *le discours contre Dieu* et au cinéma dans le long métrage *Libertins* réalisé par Lionel Baillemont (sortie novembre 2019) En 2019 il joue dans *Ivanov* et *Platonov* de Tchekhov et prépare *Le Roi Lear* pour 2020.



### **Pascal Guignard-Cordelier**

### **rôle de Franz**

Après avoir suivi les cours Périmony, il a parcouru les grands classiques : *Marie Tudor*, *Torquemada* de Hugo. *Mesure pour Mesure*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Cinna* de Corneille, *Le Maître de Santiago* de Montherlant, *Andromaque* et *Alexandre le Grand* de Racine, *Mahomet* de Voltaire, *Ivanov* de Tchekhov, *Le Misanthrope*, *Dom Juan* et *L'Ecole des Femmes* de Molière... Il a également servi le répertoire contemporain : Clerici, Di Filippo, Claudel avec *le Soulier de Satin*, *l'Echange*, *Tete d'Or*...

Il a mis en scène une version contemporaine du *Médecin Malgré Lui* et du *Tartuffe* de Molière, *Feu la mère de Madame* de Feydeau, *la Jeune fille Violaine* de Claudel dont il a également fait un film.



### **Susanna Cazadiou**

### **La pianiste et rôle d'Antonia**

Premier prix de piano au Conservatoire National de Vérone, Italie, en 1986, elle est Maestro Collaboratore pour les opéras *La Wally* à Mantoue et *La Figlia di Iorio* à Brescia. Pianiste de l'ensemble vocal Setticlavio, pour lequel elle arrange pour six voix les airs d'opérette les plus célèbres du répertoire, elle donne des nombreux concerts dans plusieurs villes d'Italie. En France depuis 1992, sa passion pour la scène la conduit au rôle de Pianistus dans le spectacle lyrique *La Cabane des Animaux* en tournée avec les JMF de 2008 à 2011. Une collaboration fructueuse s'ensuit avec la soprano Claire Maupetit, et réalisent ensemble plusieurs projets artistiques comme *La Voix Amoureuse*, *La Folle Journée d'Hélène* et *L'Alphabar*. En parallèle elle est la pianiste de l'Ensemble Vocal Sul Fiato, dirigé par Matthieu Cabanès, avec qui elle joue la *Messa di Gloria* de Puccini, la *Misa Criolla* de Ramirez et le continuo dans la *Passion selon St.Jean* de Bach. De 2017 à 2019 elle est la pianiste de l'Atelier lyrique de Barbara Morihien pour la ville de Meudon.



**Benjamin Gray**      **Rôle de Karl le neveu**

Comédien et Assistant de Production. Élève de Dominique Leverd, il intègre de 2009 à 2013 le cours *Verbe et Lumière* duquel il ressort diplômé de comédie classique et contemporaine. Il interprète au théâtre les rôles de Tom dans *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, Cebès dans *Tête d'Or* de Paul Claudel ou encore Chatterton d'Alfred de Vigny et dernièrement le rôle de Marin Miroiu dans *L'Etoile sans Nom*. Il crée également des spectacles poétiques et ce notamment dans le cadre des soirées de l'Icart.



**Didier Thibault**      **Régisseur son et lumière**

Il crée son propre studio d'enregistrement: films institutionnels, publicités, théâtre et spectacles mélangeant clowns, acrobates, comédiens et musiciens. En 2008, il crée le groupe "LABORATOR". Composé de 3 musiciens dont Didier (guitares électrique, acoustique, midi, basse et séquences) Parallèlement il continue de composer pour l'image et le spectacle. Son dernier spectacle, *L'Homme-Musique* joué au théâtre Gérard Philippe à Sartrouville, lui donne l'occasion de présenter des chansons, à la guitare, accompagné d'un pianiste, d'un flûtiste saxophoniste et d'un quatuor à cordes.. Le disque est en cours d'enregistrement, Il est également possible d'entendre des extraits de son spectacle actuel consacré aux Beatles.

Avec la participation de **Florence Cabaret** pour la **mise en espace**

**Danièle Léon**      **Auteur**    **Mise en scène**    **Rôle de Thérèse**

**De 1979 à 1999** : Organisation et interprétation de spectacles de chants à Lyon. Rôles dans *Le songe d'une nuit d'été* *Andromaque*, *Je veux voir Mioussov* avec la troupe ENS-Lyon. **A partir de 2002**, écriture et mise en scène de trois biographies de personnages exemplaires dans leur engagement et leur conception de la responsabilité individuelle pour faire évoluer les sociétés et l'Histoire : Simone Weil, Jeanne d'Arc, Beethoven Dans les trois cas, l'intention était de montrer en quoi la vie de ces personnages célèbres pour leurs œuvres leur a présenté les mêmes enjeux de dépassement de soi.



- 1979-1995 Créations de spectacles en milieu scolaire
- 1998-1999 Divers rôles dans la troupe ENS-Lyon
- 2003 Ecriture et mise en scène : *Simone Weil, la Passion de la Vérité*
- 2006 Ecriture et mise en scène : *Jeanne d'Arc, l'Egérie de Charles VII*
- 2007-08-2020 Ecriture et mise en scène : *Beethoven entre ciel et terre*
- 2009 Adaptation et mise en scène : *La plume de Satan* de Victor Hugo
- 2009-2010-11-16-17 Reprise de *Simone Weil, la passion de la vérité*
- 2010 *Ouverture de l'Atelier du Verbe* au 17 rue Gassendi Paris 14e
- 2012 Reprise de *Jeanne d'Arc, l'Egérie de Charles VII*
- 2017-18-19 : *Festen* MeS Cyril Teste rôle de la Gd Mère chanson « C'est le mai, joli mai »

lien pour accéder à l'interview de l'auteur. (7 minutes)

<https://www.dailymotion.com/video/xnslsy>



## Les représentations de la pièce « Beethoven entre Ciel et Terre »

à 19h30 les vendredis et samedis, 16h les dimanche

**les 11, 12, 17, 18 janvier 2020  
et les 7, 8, 28, 29 février,  
1<sup>er</sup> mars, 25, 25, 26 avril**

à l'Atelier du Verbe Paris 14<sup>e</sup>

17 rue Gassendi Paris 14<sup>ème</sup> M<sup>o</sup> Denfert Rochereau/ Gaité

06 26 24 90 59 / 01 71 60 00 35 [atelierduverbe@gmail.com](mailto:atelierduverbe@gmail.com)

Danièle Léon : Responsable artistique, Chargée de gestion et communication

<http://theatreatelierduverbe.com/> APE 923A N<sup>o</sup> Siret 501 396 147 000 16

**Au Festival d'Avignon du 13 au 26 juillet 2020**  
au Théâtre la Tache d'Encre à 9h30

### Fiche technique

**Durée** : 1h 50 sans entracte.

**Montage lumière** : une demie-journée  
(10 projecteurs minimum suspendus  
Et un Video projecteur)

**Dimensions scéniques**: minimum 4 x 5 m

**Tarif** Comprenant

les frais de déplacement, d'hébergement et de restauration pour 5 personnes.

Le service d'un régisseur à trouver sur place

Et 5 cachets comédiens par représentation

**Production** Théâtre Atelier du Verbe

17 rue Gassendi 75014 Paris

**Informations et programmation:**

Danièle Léon : 06 26 24 90 59

<https://www.theatreatelierduverbe.com/>

# Beethoven entre ciel et terre

250<sup>eme</sup>  
anniversaire  
de sa naissance  
en 2020

Écrit et mis en scène par Danièle LÉON

Avec

Ruy Ferreira, Pascal Guignard-Cordelier,  
Benjamin Gray, Danièle Léon  
Au piano : Susanna Cazadiu

11 / 12 / 17 / 18 Janvier - 7 / 8 / 28 / 29 Février  
1<sup>er</sup> Mars - 24 / 25 / 26 Avril  
Vendredi & samedi à 19h30 - Dimanche à 16h

ATELIER DU VERBE 17 rue Gassendi Paris 14<sup>eme</sup>

Entrée : 20 € (tarif réduit : 13 €) - Réservation au 06 26 24 90 59 / [atelierduverbe@gmail.com](mailto:atelierduverbe@gmail.com)  
[www.theatreatelierduverbe.com](http://www.theatreatelierduverbe.com)

licence N° 101278 - Création Graphique

## ANNEXE

### REPRESENTATIONS en 2008 au Tremplin Théâtre à Paris du 26 mars au 20 avril 2008

Puis en tournée à Strasbourg le 22 avril, à Luxembourg-ville le 24 avril, à Lyon le 28 avril. à Moulins le 29 avril. et le 20 juin à St Julien en Genevoix (Discothèque Le Véga)

#### « Beethoven, un soixante-huitard de premier ordre »

Interview réalisée en 2008 par Michel Auvray pour le journal du CAES-CNRS (extrait)

*CAES Magazine. – Création, énergie et drame, on approche de près le compositeur et l'homme. Quelles ont été vos sources ? Et comment avez-vous procédé ?*

**Danièle Léon.** – J'ai dévoré les grandes biographies, de celle des Massin, centrée sur le compositeur et sa musique, à celle des Sterba, Beethoven et sa famille, en passant, bien sûr, par Romain Rolland. Quand j'ai décidé, l'année dernière, d'en faire une pièce de théâtre, j'ai commencé par faire des tableaux pour chaque année de sa vie. J'ai ensuite choisi de centrer mon propos sur les années comportant la plus grande concentration d'événements pour une mise en scène dramatique. Et je me suis interrogée sur le choix de ses amis à mettre en scène. J'ai réduit le nombre de personnages à cinq pour des raisons également budgétaires. En ne négligeant pas, bien sûr, « l'immortelle bien aimée », sur laquelle de véritables enquêtes ont été menées. On a une dizaine d'hypothèses sur sa personnalité. J'ai opté pour Antonia Brentano, que je fais jouer par ma pianiste.

*CAES Magazine. – Le soir où j'ai assisté à la représentation, vous avez été longuement acclamée par des connaisseurs, membres de l'Association Beethoven. Quels sont ses buts ?*

**Danièle Léon.** – L'Association Beethoven France est née en 1970, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur. Moi, j'étais alors sous d'autres cieux. Et l'association est tombée en sommeil. En 2002, une biographe de Beethoven m'a appris son existence. Et j'ai aidé Dominique Prévot à la remettre sur pied. On a fait des voyages à Bonn, à Vienne. On favorise la diffusion d'enregistrements inédits ou rares. On a une revue et un site Web. On organise des « Beethovénades », rencontres d'écoute musicale commentée par un pianiste. Je ne pouvais que rejoindre ceux qui se sentent bouleversés par sa musique.

*CAES Magazine. – Dans votre pièce, l'acteur qui joue le rôle de Beethoven a une ressemblance étonnante avec les représentations que l'on a du vrai, disons de l'original. Est-ce volontaire ?*

**Danièle Léon.** – Oui, bien sûr. On savait qu'il fallait quelqu'un qui nous fasse penser à Beethoven. On a fait un casting et c'est assez stupéfiant. Tous les acteurs de cette pièce sont des semi-amateurs. Ils ont un gagne-pain, mais le théâtre est leur métier.

*CAES Magazine. – La musique est très présente dans votre pièce. Comment avez-vous choisi les extraits des sonates pour piano interprétées sur scène ?*

**Danièle Léon.** – Un peu par hasard. Ou par instinct. Appassionata, ça allait de soi. Les Adieux et le Trio des esprits résonnaient avec les situations. J'avoue avoir beaucoup hésité à mettre l'Hymne à la joie. Et je n'ai pas réussi. L'« Agnus Dei » de la Missa Solemnis, qui me touche particulièrement, accompagne le récit du drame : la tentative de suicide de Karl, le neveu et la mort de Ludwig.

*CAES Magazine. – Comment en vient-on à écrire pour le théâtre ?*

**Danièle Léon.** – J'ai toujours beaucoup écrit. La dimension sonore des mots est irremplaçable. Le théâtre, c'est un vécu que l'on partage par la médiation des mots ; c'est pour cela que j'ai appelé ma compagnie L'Atelier du verbe. En 1982, j'ai commencé à monter de petites pièces. J'avais un livre de contes russes. Mon père a été correspondant de L'Humanité à Moscou pendant vingt ans. Et depuis l'enfance, allant lui rendre visite, je me suis liée à l'âme russe. J'ai monté deux de ces contes russes, ainsi que Le Petit Prince. Ma première expérience de théâtre a été lorsque je travaillais dans un centre pour enfants handicapés : j'ai monté avec eux une pièce sur Blanche-Neige.

CAES Magazine. – *Quels sont vos inspirateurs, à tout le moins vos grands auteurs préférés de théâtre ?*

**Danièle Léon.** – Shakespeare, sans hésitation. Mon co-metteur en scène, Nicolas Luquin, je l'ai rencontré après avoir vu le Songe d'une nuit d'été qu'il avait mis en scène. Molière aussi, je le trouve formidable.

CAES Magazine. – *La semaine dernière, alors que j'étais passé prendre des photos lors d'un filage, je vous ai vus en plein remaniement de la pièce à laquelle j'avais assisté quelques jours avant. C'est un travail permanent ?*

**Danièle Léon.** – Oui, et Nicolas m'a beaucoup aidée à remanier le texte. Pied à pied. J'apprécie le sens qu'il a de mettre le doigt sur les passages à revoir. Là, nous avons progressivement réduit la pièce d'une demi-heure. Je m'adapte, de fait, à mes comédiens. Le projet doit forcément évoluer. Ça fait entre nous un regain de confiance quand ils voient combien je peux me remettre en question.



Association Beethoven France et Francophonie

## La pièce de théâtre « Beethoven entre Ciel et Terre » : maintenant en livre et en DVD

Danièle Léon compose, avec *Beethoven entre Ciel et Terre*, un livre très personnel, fort humain, une véritable plongée dans l'âme de Beethoven.

En deux actes, l'homme et ses pensées, nous sont présentés. Autour de lui, ses amis Franz et Thérèse Brunswick ainsi que son amie Antonia Brentano traversent, en sa compagnie, les grands événements de sa vie, ses combats, sa recherche de l'amour. Sans oublier Karl van Beethoven, son neveu, également présent et réhabilité par l'auteur.

Écrit à partir des textes d'époque et des dernières recherches, Danièle Léon nous expose un Beethoven combatif et vainqueur en musique, contrarié et malheureux dans la vie quotidienne.

Créée en mars 2008, cette pièce a donné lieu à un DVD, qui est également disponible.



**Le livre de la pièce**  
ISBN : 978-2-916089-12-6 - 2008 - 112 pages  
Éditions Pic de la Mirandole  
Prix adhérent : 12 € - Autres : 14 €

**Le DVD de la pièce**  
Durée 2h06  
Prix adhérent : 12 € - Autres : 15 €



**Le livre et le DVD  
sont disponibles  
uniquement auprès de l'ABF**

**Association Beethoven France** (fondée en 1969) – <http://www.Beethoven-France.org>  
Présidence : Dominique PRÉVOT – 19 rue de l'Étang – 78660 ABLIS – Téléphone : 01-30-59-03-87

## Chronique de Marie Ordinis\* en 2008

**En toile de fond , accroché au rideau de velours noir une reproduction du Prométhée de Gustave Moreau,** enchaîné à son rocher avec contre lui le vautour qui lui a infligé la blessure dont la cicatrice est visible, et à ses pieds un autre rapace mort. Mais si les traits du héros mythologique sont tendus, sa mâchoire est ferme : on le sent résigné et résistant à la fois. Le paysage de crêtes aiguës est auréolé de lumière au lointain. On comprend que l'auteur et metteur en scène en fait la métaphore de la vie de Ludwig van Beethoven qu'elle divise en deux actes, chacun comprenant cinq scènes séparées par des noirs et qui couvre la période allant de 1804 à sa mort en 1827. Un épilogue se situera en 1860.

Un décor simple avec trois chaises, une table; à gauche de la scène un très joli vieux piano. Une jeune dame très droite en jouera du début de la pièce jusqu'à la fin du premier acte, pour finir par se retourner vers Ludwig qui, sidéré, reconnaîtra en elle Antonia, son unique bien-aimée de toujours, mais qui s'en va et cependant restera présente dans son coeur à tout jamais.

C'est que l'histoire du compositeur, que Danièle Léon nous raconte avec une tendresse infinie et qu'elle analyse d'une façon méticuleuse, est compliquée. L'homme, génie tourmenté, contradictoire, dans la vie de tous les jours est à la fois possessif et humble, illuminé mais à la merci d'une crise d'hypocondrie ou de quasi-paranoïa dont il s'accuse et se repent vite. Il a tant aimé des femmes sublimées et dont il n'a partagé l'existence que dans des rêves inachevés ; il n'a su ni voulu comprendre ce qu'elles éprouvaient pour lui et ne s'avoue pas que la solitude le ronge. La musique « d'abord spirituelle » qui s'est emparée de lui et le hante est « une révélation plus haute que toute morale et toute philosophie ».

Franz et sa sœur Thérèse Brunszwick, ses amis de toujours recueillent ses confidences ; ils évoquent leurs souvenirs communs, et c'est infiniment « gemütlich ». Le ton est proche, chaleureux, familial. L'auteur sait nous faire entrer dans l'intimité de gens pour qui une amitié fervente compte plus que tout, remède véritable, viatique dans une existence où la disparition de ceux qu'on aime a lieu si tôt : rappelez-vous ce dix-neuvième siècle ses tuberculoses et autres turpitudes.

**A l'acte II, tout bascule. Ludwig a accueilli Karl, fils de son frère défunt :** il refuse qu'il soit élevé par sa belle-sœur, femme difficile à cerner dont il est peut-être secrètement épris, et qui sera pourtant là à son lit de mort . Il malmène ce neveu qu'il aime éperdument et qui en retour l'aime tout autant, essayant de lui imposer un style de vie. Or il est de moins en moins en phase avec cette vie-là , même si sa renommée grandit. Sourd et de plus en plus malade, en décalage avec ceux qu'il chérit, il devient tyrannique à l'encontre de Karl qui tente un suicide dont il réchappe.

La fin est superbe. Danièle Léon, une fois encore, fait les choses en grand et en simple. Elle a choisi des comédiens intenses : Rinaldo Marasco avec sa crinière blanche en Beethoven parfois un peu bougon et à court de moyens parce que piégé par la surdité qui l'isole et le mutilé mais le rapproche peut-être de ce Dieu à qui il s'en remettra totalement à la fin de son existence. Son ami Franz est Nicolas Luquin, si présent et aimable. Thérèse, la sœur de Franz est jouée par une Pauline de Meurville, infiniment tendre et compassionnelle. Jérôme Sitruk est Karl, le jeune neveu étrange, décalé, qui ne comprendra que plus tard la nature de son affection pour un oncle dont il avait saisi la dimension . Le texte est écrit dans une prose poétique dont chaque ligne, chaque phrase, chaque syllabe est plus que pesée et plus que légère à la fois ; on pense Claudel et Péguy . C'est étonnant et plus que troublant .

\* Responsable de la chronique théâtre au magazine MONDE & VIE. Membre du comité de rédaction de la revue littéraire LE CERF-VOLANT.